

Brigitte Serre-Bouret

# BIJOUX

## L'ORFÈVRE ET LE PEINTRE



Couverture :  
Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867)  
*Portrait de la baronne Betty de Rothschild, 1848*  
Collection particulière  
Photo © Photo Josse / Bridgeman Images



---

## SOMMAIRE

---

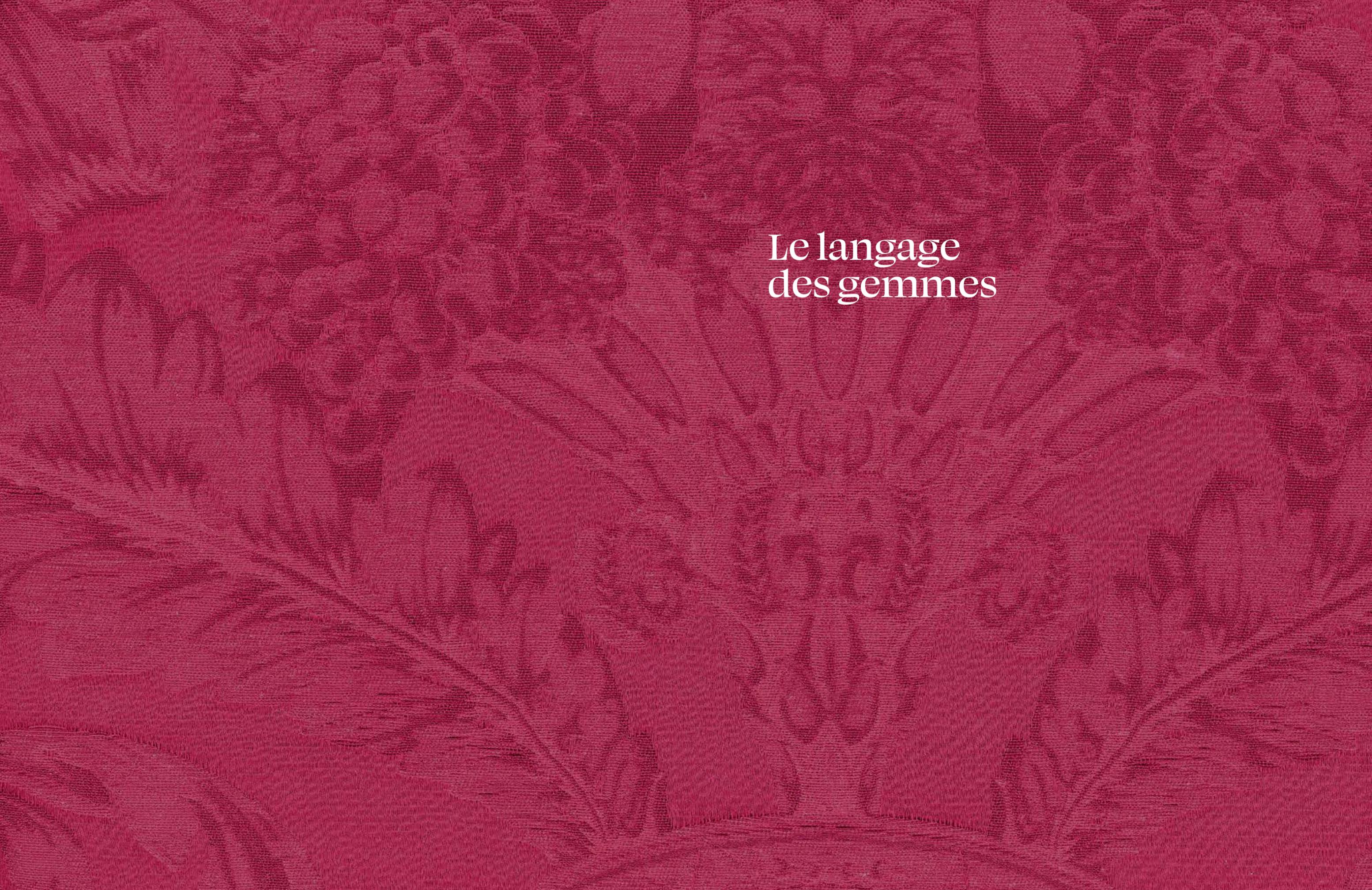
Introduction	7
<b>Le langage des gemmes</b>	<b>9</b>
Le langage des gemmes dans les sources écrites	11
Le langage des gemmes identifiables dans la peinture	19
Le bijou en tant qu'allégorie	36
Les pierres fines en peinture : supports et pigments	39
<b>Les mondes antiques</b>	<b>45</b>
Égypte, des pierres pour l'éternité	47
Grèce, l'or pour les dieux	53
Les portraits du Fayoum : à la croisée des cultures égyptienne et gréco-romaine	58
L'Empire romain et le luxe	61
<b>L'orfèvre et le peintre, Éloi et Luc, les grands saints patrons</b>	<b>65</b>
Le peintre et l'orfèvre	67
<b>Le bijou témoin de la mode et de son temps</b>	<b>75</b>
Le gothique tardif	77
Renaissance : XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> siècles	87
Le pomander	104
Du « Grand Siècle » au Rococo, XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles	109
Le <i>Memento-mori</i>	114
Une nouvelle venue : la châtelaine	122
XIX <sup>e</sup> siècle, tradition et modernité	127
Les ouvrages en cheveux	132
La nature, source constante d'inspiration	142
XX <sup>e</sup> siècle, sous les feux de la rampe, les grands joailliers	147
Les maharajas	150
Principaux orfèvres, joailliers, peintres cités dans cet ouvrage	154

Jean-Auguste Dominique Ingres (1780-1867)

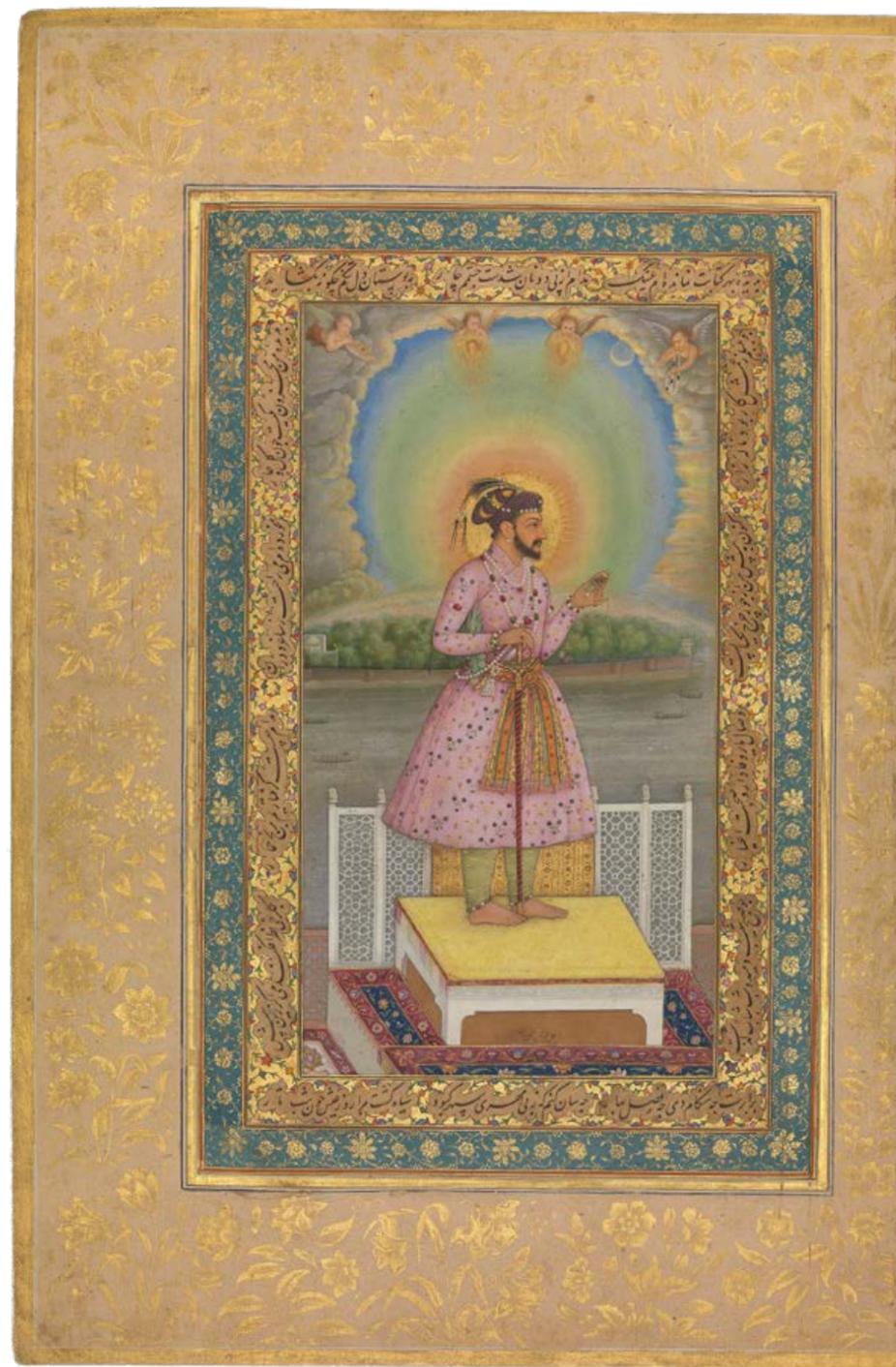
*Portrait de Madame de Senonnes*, 1814

Nantes, musée d'Arts

© Bridgeman Images



Le langage  
des gemmes



---

## Le langage des gemmes dans les sources écrites

---

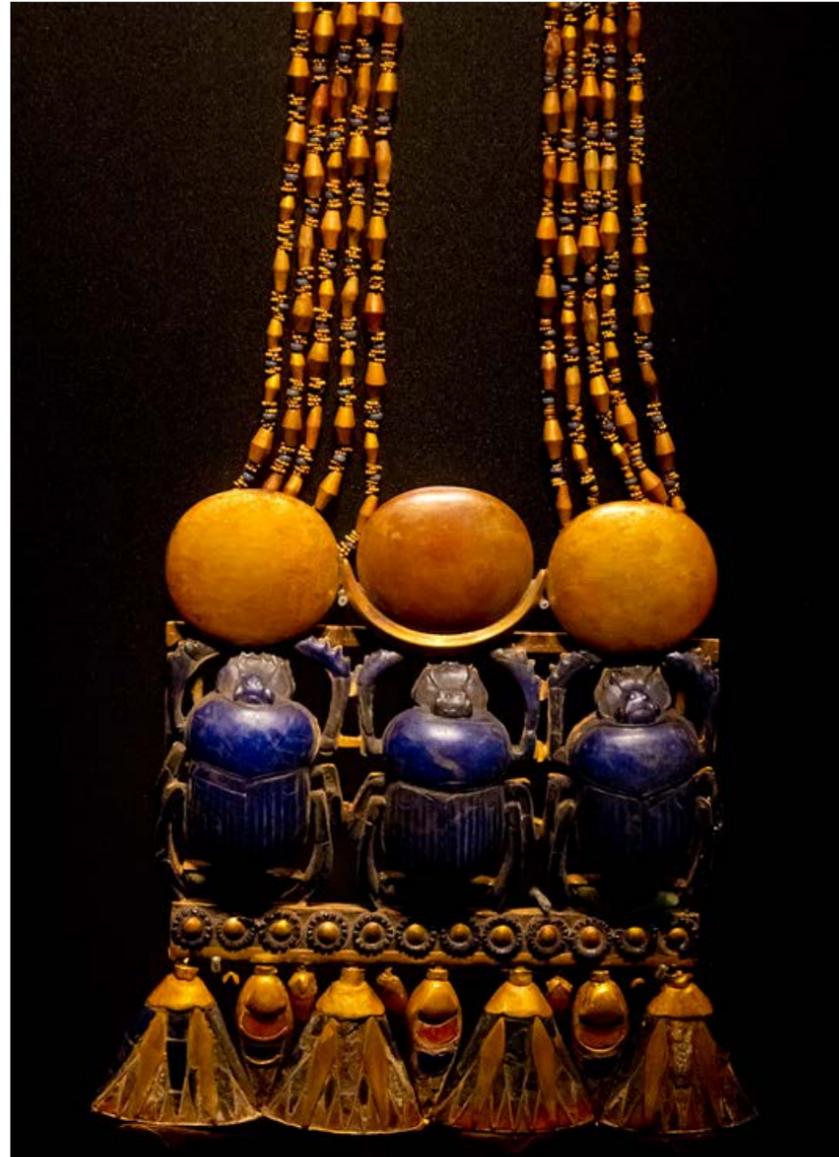
Toute société se construit avec ses croyances, ses savoir-faire, ses codes du luxe et du paraître. D'une civilisation à l'autre, au fil des siècles, des pratiques s'avèrent communes : celles d'attribuer à l'or et aux pierres précieuses, outre la valeur économique, des fonctions apotropaïque, symbolique et sociale. Attestées ou non, elles se transmettent depuis la nuit des temps intégrant des légendes qui font la part belle à l'Histoire. Une autre croyance récurrente depuis l'Antiquité : la lithothérapie. Les pierres agissant de manière subtile sur notre champ énergétique auraient des vertus curatives, voire des impacts sur la destinée, ce que la gemmologie moderne réfute totalement. Enfin, ce que la nature a de plus rare doit être réservé aux dieux puis à leurs représentants terrestres religieux et politiques.

### L'Inde des dieux et des maharajas

Du fait d'un sous-sol géologiquement exceptionnel, l'Inde a longtemps eu le quasi-monopole du commerce des pierres précieuses avec lesquelles chaque Indien, toutes classes sociales confondues, entretient une relation particulière. D'anciens traités préconisent d'offrir les plus belles pierres aux divinités, aux temples puis aux maharajas et d'en couvrir l'ensemble de leurs corps. Ils attribuent aux gemmes une action cosmique car elles renforcent les influences positives des planètes. Elles sont aussi protectrices du mauvais sort et de la maladie. De nos jours encore, des astrologues professionnels utilisent le *Ratnashastra* (*Traité des Pierres*), afin de déterminer la pierre idéalement adaptée aux chakras de la personne et ainsi lui attirer prospérité et santé. À l'exemple des dieux et des maharajas, chaque caste utilise un bijou pour sa protection et sa signification sociale. La cérémonie de mariage en est l'illustration la plus ostentatoire, les jeunes époux étant abondamment parés de bijoux tels qu'on les observe sur les documents anciens.

Chitarman (actif vers 1627-1670)  
*Shâh Jahân tenant un pendentif  
serti de son portrait, 1627*

New York, The Metropolitan Museum of Art  
Célèbre pour avoir construit le Taj Mahal, le cinquième empereur moghol, auréolé, porte tous ses bijoux de perles, rubis, émeraudes. On note le souci du détail notamment sur l'ornement du turban et l'épée. Les quatre anges sont représentés à la manière occidentale en écoinçon, ils portent aussi des perles.



Collier Pectoral,  
XVIII<sup>e</sup> dynastie Toutankhamon (-1345/-1327)  
Or, lapis-lazuli, cornaline  
Le Caire, Grand musée égyptien GEM

Les Égyptiens associent la pelote sphérique que le scarabée fait rouler jusqu'à son terrier à la course du soleil et à sa renaissance, identifié par le dieu Khépri. Il est ici représenté trois fois et symbolise le soleil levant tout comme la renaissance dans la vie dans l'au-delà matérialisée par le lapis-lazuli et la cornaline.

---

## Égypte, des pierres pour l'éternité

---

Grâce aux peintures funéraires, nous savons que la bijouterie égyptienne s'échelonne sur 5 000 ans. La découverte de la tombe de Toutankhamon non pillée a démontré le raffinement et la virtuosité technique des orfèvres égyptiens. Les bijoux d'un pharaon demi-dieu restent une exception. Il existait en Égypte trois types de bijoux. Ceux du quotidien et d'apparat portés par hommes et femmes et qui pouvaient être ensuite déposés sur la momie, les bijoux à usage exclusivement funéraire mis sur le corps avant son bandeletage, les bijoux d'animaux sacrés.

L'or : un don du Nil. Symbole d'éternité, sa couleur jaune s'apparente au soleil qui entretient la vie et permet au défunt de se régénérer dans l'au-delà, d'où l'abondante utilisation dans les usages funéraires. Il était récolté à l'origine dans les alluvions du Nil mais du fait d'un excès de consommation, les Égyptiens durent l'importer de l'actuel Soudan. Les orfèvres utilisent aussi le cuivre, le plomb, l'argent, l'étain et le fer. Sous le Moyen Empire, l'argent était plus précieux que l'or, il valait deux fois le poids de ce dernier, mais il était plus or blanc qu'argent pur. Cet alliage auquel les Grecs ont donné plus tard le nom d'électrum constituait, selon la mythologie, « le squelette des dieux ». Sa couleur blanche évoque pureté, innocence et symbolise la lumière de la lune, plus largement le mythe de l'éternelle jeunesse.

Diamant, saphir, rubis sont méconnus, l'émeraude est extraite sur place. Les orfèvres se jouent avec talent du contraste coloré des pierres fines : améthyste, béryl, jaspé, hématite noire, grenat. Celles de couleur verte telles l'amazonite, la chrysocolle, la malachite sont en lien avec la vigueur verdoyante des crues du Nil et par-delà la renaissance de l'être humain.

Trois pierres fines ont une dimension sacrée, car dotées de tous pouvoirs : le lapis-lazuli, la turquoise, la cornaline.



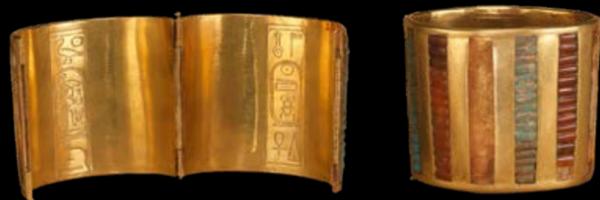
Bracelet de la momie de Satsebek,  
1950-1900 av. J.-C.  
Cornaline, turquoise, faïence bleue et noire  
Région Memphite  
New York, The Metropolitan Museum of art



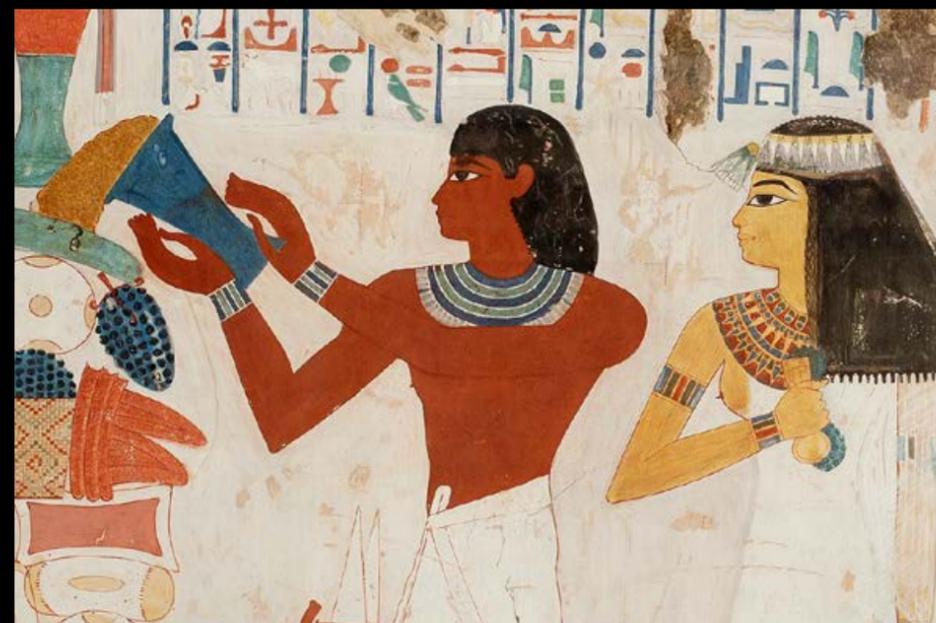
Pectoral faïence émaillée,  
1980-1940 av. J.-C.  
Nécropole de Memphis  
New York, The Metropolitan Museum of Art

Bracelet manchette articulé  
Nouvel Empire, 1479-1425 av. J.-C.

Or, cornaline et verre à l'origine imitant la turquoise, cadeau du pharaon Toutoumôsis III, extrait de la tombe d'épouses étrangères, Thèbes  
New York, The Metropolitan Museum of Art



Ensemble de boucles d'oreilles  
Nouvel Empire, environ 1550-1425 av. J.-C.  
Or et perles de lapis-lazuli  
New York, The Metropolitan Museum of art



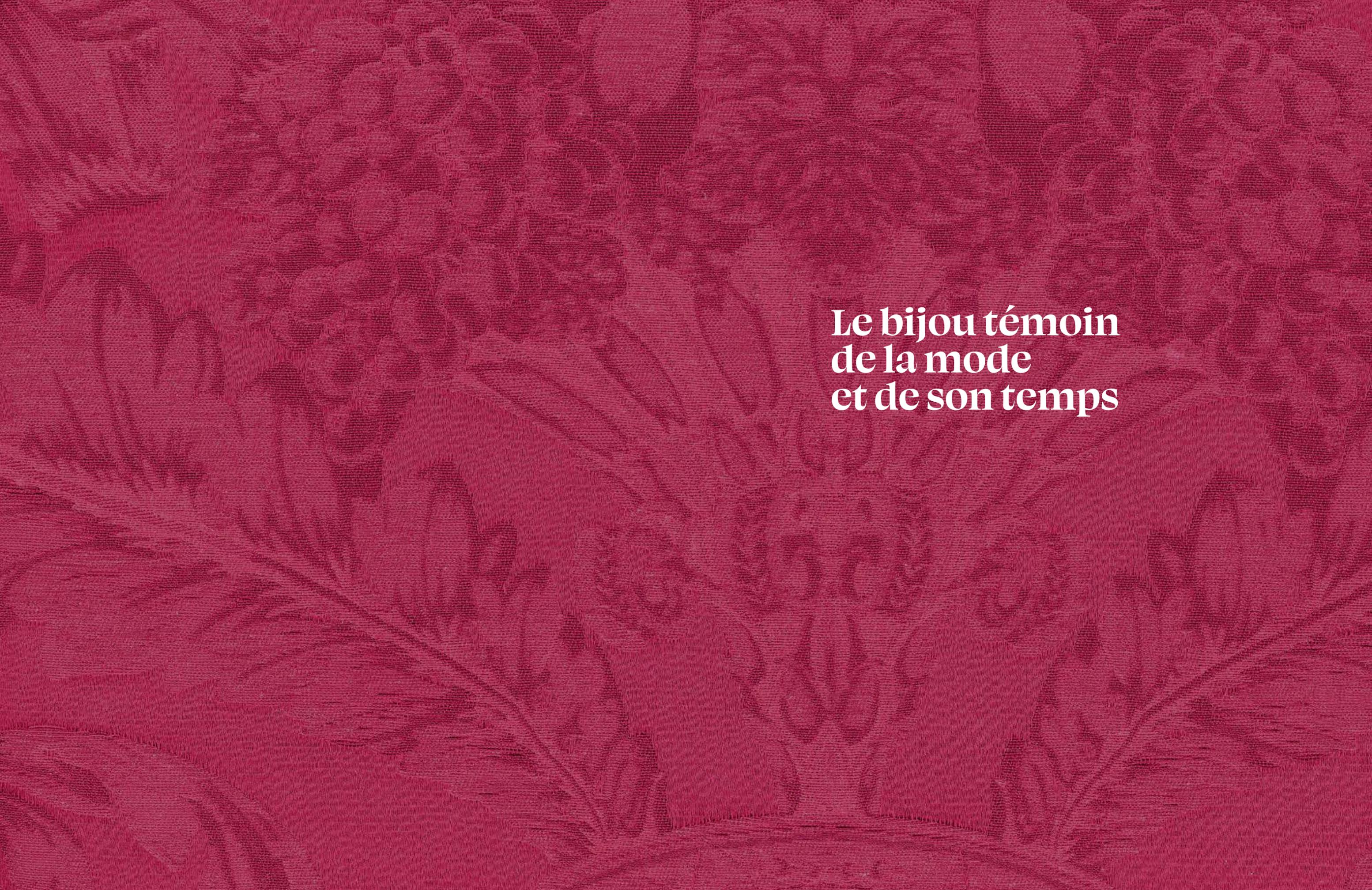
Nakht et son épouse Taouy tenant un  
*ménât* sacrifiant aux dieux (TT 52) (détail)  
Égypte, vallée des Nobles -Sheikh Abd el-Gournah  
New York, The Metropolitan Museum of Art

Collier « ménât », Nouvel Empire -  
Règne d'Aménophis III, vers 1320 av. J.-C.

Perles multicolores et fritte turquoise,  
contrepoids en métal cuivre ?  
New York, The Metropolitan Museum of Art

Ce collier avec son contrepoids était un attribut favori de la divinité Hathor. Les prêtres, les chanteuses d'Amon l'agitaient au cours des cérémonies religieuses.





**Le bijou témoin  
de la mode  
et de son temps**



Anonyme  
*Jardin d'amour à la cour de Philippe III le Bon, duc de Bourgogne, 1410-1430*

Copie datée du XVI<sup>e</sup> siècle  
 Château de Versailles

Située aux confins du royaume de France et du monde germanique, la Bourgogne de Philippe le Bon est au XV<sup>e</sup> siècle l'une des cours les plus raffinées d'Europe.



Broche aux époux, vers 1430

Or, émail en ronde bosse, pierres précieuses (rubis, émeraude ?) perles  
 Bourgogne  
 Vienne, Kunsthistorisches Museum

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'une des innovations les plus raffinées est l'émail en ronde bosse. Ce sont des figurines en or battu ou coulé, recouvertes d'émail translucide blanc ou coloré. Ici les époux échangent une guirlande de feuillages, souvent du lierre, signe d'attachement. Il était d'usage que les jeunes filles la portent lors des fêtes. Au XIV<sup>e</sup> siècle, elle deviendra l'insigne d'une femme mariée.



Bague, vers 1300

Argent doré, saphir  
 Cleveland, The Cleveland Museum of Art

Le décor de mains entrelacées, soleil et lune, laisse penser à une bague de sentiment.



Bague Posy (photographiée sous différents angles), vers 1400-1450

Or gravé brins et cœur stylisés. Inscription en lettres noires : + pense de moy  
 Angleterre ou France  
 Londres, Victoria and Albert Museum



Pendentif avec les lettres A M O R, milieu à fin XV<sup>e</sup> France

Perles, émeraude, or,  
 New York, The Metropolitan Museum of Art



Anonyme  
*Un couple marié, vers 1470*

Allemagne du Sud  
 Cleveland, The Cleveland Museum of Art

Il s'agit de l'évocation d'un mariage, comme le laissent à penser la couronne fleurie du jeune homme et la fleur similaire qu'il offre à son épouse. Outre la coutume nuptiale, c'est souvent une manière de souhaiter la fécondité du couple. La jeune femme est parée d'une ferrennière en perles et pierres précieuses, assortie au collier et au pendentif. On note une bague identique sur l'annulaire de chacun des deux époux, bien que la tradition de l'alliance conjugale portée à l'annulaire gauche ne soit pas encore officialisée à cette époque.

## Le pomander

D'environ 5 à 10 centimètres de diamètre, les boules de senteur sont décrites dans les inventaires dès le XI<sup>e</sup> siècle. Elles contiennent des pâtes odoriférantes aux nombreuses vertus, tel l'ambre gris, alors réputé pour son pouvoir protecteur contre la peste. Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle dans toute l'Europe, l'appellation pomander, pomme d'ambre ou pomandre caractérise ces petits bijoux à la mode chez les classes aisées et moyennes. Une coutume juive voulait que cet objet soit offert le jour du mariage. Il était aussi porté par les enfants pour les protéger des insectes et des maladies.



Bernardo Strozzi (1581-1644)  
*La Vieille Coquette ou  
Allégorie de la Vanité, 1637*

Moscou, musée des Beaux-Arts Pouchkine  
La présence du pomander sur le miroir prouve l'usage courant de cet accessoire. Dans le propos de la Vanité, le parfum qui s'en dégage est à l'image de la vie, de courte durée.



Boule de senteur, vers 1600/1625  
Or, or émaillé, émeraude, rubis  
Amsterdam Rijksmuseum

Boule de senteur, XVI<sup>e</sup> siècle

Argent gravé, Allemagne  
Ecouen, musée national de la Renaissance  
Photo © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance,  
château d'Ecouen) / Mathieu Rabeau

Chacun des huit quartiers est gravé en allemand du nom de plantes préparées sous forme d'onguents : cannelle, romarin, citron, etc.



Anonyme  
*Portrait de femme probablement Maria  
Schuurmann, vers 1599-1600*  
Amsterdam, Rijksmuseum

Un portrait témoignant de la mode européenne du pomander. Il est ici retenu par une ceinture à gros anneaux d'or, modèle courant dans les pays du Nord. On note la finesse des épingles en or et perles qui retiennent la coiffe.



Gérald Leslie Brockhurst (1890-1978)  
*Wallis, la Duchesse de Windsor*  
(1896-1986), 1939

Londres, National Portrait Gallery  
Photo © Stefano Baldini / Bridgeman Images

Grande amatrice de bijoux, la duchesse fut une fidèle ambassadrice de Cartier et Van Cleef et Arpels. Sur une robe du couturier américain Mainbocher, elle porte une broche *Hawaï*, unique par sa taille et le nombre de saphirs. Le nom de ce bijou fut certainement adopté au moment de l'Exposition universelle de New York, où furent présentées des créations de la maison dans le pavillon français.



Pendentif Broche, 1928

Émeraudes, diamants, platine, émail  
Cartier, New York  
Legs de Marjorie Merriweather Post, 1973  
Washington, Hillwood Estate Museum  
© Hillwood Estate, Museum & Gardens, photo Bruce White

72 émeraudes et 802 diamants composent cette parure. Au centre, l'Émeraude moghole porte une dédicace gravée en persan datant de 1600 : « Le Serviteur de Shah Abbas ».



Giulio de Blaas (1889-1934)  
*Marjorie Merriweather Post (1887-1973) et sa fille Dina*, 1929

Washington, Hillwood Estate Museum  
© Hillwood Estate, Museum & Gardens, photo Brian Searby

Milliardaire par héritage paternel, sa collection de bijoux était égale à celle de la Duchesse de Windsor ou d'Élisabeth Taylor. Elle fut notamment la dernière propriétaire du célèbre collier en diamants de Napoléon présenté dans cet ouvrage, qu'elle légua ensuite au Smithsonian Institut de Washington. Elle porte ici une parure de son joaillier fétiche : Cartier qui créa cette broche Art déco à une époque où la maison s'intéressait aux techniques indiennes de polissage et gravure des gemmes.



Broche *Hawaï*, 1940

Saphirs bleus et jaunes, rubis et diamants montés sur or jaune  
Van Cleef and Arpels  
Collection particulière

Apparu dès 1939, le bijou *Hawaï* démontre l'ingéniosité de la maison. Les fleurs du clip sont démontables et s'adaptent en plusieurs combinaisons sur le collier, lui-même transformable en bracelet. L'ensemble forme ce que Van Cleef et Arpels baptisa *Le Passe-Partout*.